

Conclusion de la huitième partie

Il paraît bien évident que le processus de formation ou plus précisément de la reformation du peuplement originel urbain de la ville au XVIII^e siècle fût quelque peu différent de celui qu'avaient connu d'autres villes algériennes à diverses époques de leur histoire. Car, il faut noter que cette ville qui n'a connu ni permanence de l'occupation du sol ni stabilité du peuplement autochtone, du fait de la longue occupation espagnole qui, en définitive, avait constitué pendant près de trois siècles une césure dans le processus d'urbanisation de type arabo-musulman de la cité ; se trouve, du coup, au lendemain du départ des Espagnols, au centre d'un tournant décisif de son destin historique qui l'a rendu aussitôt un important foyer d'attraction de mouvements de population suscité par la double politique de repeuplement et d'urbanisation du bey Mohamed el Kébir.

Bien que ce processus de repeuplement n'ait pas atteint l'objectif de dépasser le nombre d'habitants qui existait à l'époque espagnole, ne dépassant guère les 12.000 ; il y a lieu de reconnaître par contre, qu'elle n'a pas moins permis à la cité de compenser pour une large part le déficit en population dû au départ des Espagnols. Surtout, si on ne perd de vue qu'elles ont été les difficiles conditions épidémiques, climatiques et sécuritaires qui ont marqué le Beylik de l'Ouest durant les deux dernières décennies du XVIII^e siècle. Conjoncture pour le moins fortement défavorable à une reprise démographique dont les effets s'étaient fait ressentir sur toute la société urbaine en voie de reformation.

L'étude de l'évolution démographique de la ville est restée longtemps tributaire des travaux de René Lespès, qui a le plus fait dans ce domaine ; mais, en analysant de trop près les résultats auxquels il était arrivé ; on s'aperçoit que, s'il a été un excellent géographe, il était par contre un mauvais démographe.

Force était donc pour nous de reprendre ses analyses sur l'évolution de la population de la ville, pour essayer de rétablir les omissions qu'il a pu faire ; et calculer les indicateurs d'évolution de la population qu'il avait négligés. Il faut cependant dire qu'avec la colonisation française, Oran allait connaître sa deuxième expérience de repeuplement, après celle opérée au lendemain de 1792, par le bey Mohamed el Kébir. Mais nous assistons pour cette fois, à un

repeuplement allogène effectué au détriment de la population autochtone, principalement musulmane.

Effectué dans une logique de politique coloniale de peuplement, les nouveaux apports humains allogènes, ne pouvaient que générer une nouvelle dynamique dans l'évolution démographique de la ville. Par ailleurs, les principes de dosage inter-ethnique favorisant délibérément l'élément d'origine européenne, a permis d'introduire un jeu de déséquilibre du nombre. Comme il a en effet, établi une double répartition de la population, tant sur le plan spatial, que sur le plan ethnique. Ceci, nous amène par conséquent, à établir le rapport entre la politique d'aménagement urbain et la politique de peuplement ; qui toutes deux avaient pour objectif commun d'augmenter la capacité de creuset ethnique à prédominance européenne de la ville, de telle sorte qu'elle puisse devenir un véritable « melting pot » de peuplement colonial.